

Éric SUIRE

NICOLAS LE TOURNEUX  
(1640-1686)

Dans l'ombre de Port-Royal



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Monsieur Le Tourneux peut servir de preuve que pour juger de l'esprit des hommes, il ne faut s'arrêter ni à leur naissance ni à leur extérieur. Il était d'une famille très médiocre de Rouen : & d'une figure qui paraissait basse ; cependant il avait beaucoup d'esprit et de politesse, & de grands talents pour la Prédication et la Composition<sup>1</sup>.

Il joignait aux plus grands talents une humilité, un désintéressement, une patience dans les adversités, un amour de la retraite & de la pénitence, qui lui ont acquis autant de réputation que ses plus éclatantes qualités<sup>2</sup>.

Ces hommages posthumes s'arrêtent sur certains aspects de la personnalité de Nicolas Le Tourneux. Conséquence de son extraction modeste, conjuguée à une humilité profonde et à un penchant pour la dissimulation, de nombreuses zones d'ombre l'entourent, encore aujourd'hui. Il est souvent évoqué dans les études sur Port-Royal, mais n'a suscité aucun projet biographique d'envergure<sup>3</sup>. Il fait partie de ces ecclésiastiques talentueux et méritants du règne du grand roi, injustement frappés au sceau d'infamie du jansénisme. Des annotations manuscrites partisans, rajoutées au crayon sur les gardes et les pages de titre de ses œuvres, le rappellent au lecteur qui n'en aurait pas conscience. Considérée de manière objective, sa trajectoire n'est pas sans rappeler celle d'un Vincent de Paul. Elle est celle d'un cleric de condition modeste, qui s'élève par son talent – au point de recevoir, comme le fondateur de la Mission, l'ordination sacerdotale avant l'âge requis – et par ses protections. Si son livre le

---

<sup>1</sup> Louis Ellies Du Pin, «Nicolas Le Tourneux prêtre», *Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, Amsterdam, Pierre Humbert, 1711, t. XVII, p. 301.

<sup>2</sup> [Antoine Rivet de La Grange], «M. Le Tourneux, confesseur de Port-Royal», *Necrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs, ordre de Cîteaux*, Amsterdam, Nicolas Potgieter, 1723, p. 443.

<sup>3</sup> Au sein de la nébuleuse janséniste, ce sont surtout les «seconds couteaux» qui ont été mis en lumière. La biographie de Saint-Cyran par Jean Orcibal a vieilli, Antoine Arnauld, Louis-Isaac Le Maître de Sacy et Pasquier Quesnel n'ont pas livré tous leurs secrets. En revanche, Ernest Ruth d'Ans a bénéficié de l'analyse très fouillée de Michel Van Meerbeeck à partir des riches archives ecclésiastiques de Liège, Simon Arnauld de Pomponne a fait l'objet de la thèse de Remi Mathis, M<sup>lle</sup> de Joncoux et M<sup>me</sup> de Fontpertuis ont été mises en lumière par Freddie Ellen Weaver... Voir la Bibliographie.

plus célèbre, *L'Année chrétienne*, est souvent cité, il demeure largement méconnu. Les catalogues de bibliothèque lui prêtent des ouvrages qu'il n'a pas écrits, et lui en retirent d'autres dont il est assurément l'auteur. Il n'a pas droit à une entrée dans la « Bible » des dix-septiémistes, le *Dictionnaire du Grand Siècle* dirigé par François Bluche, où il aurait pu figurer juste après les notices consacrées à l'un de ses protecteurs, le chancelier Michel Le Tellier, et à l'homonyme de ce dernier, le dernier confesseur jésuite de Louis XIV, persécuteur de Port-Royal.

Le Tourneux a échappé aux grands malheurs qui ont frappé – et auréolé d'une gloire durable – les Messieurs et les moniales de l'abbaye de la vallée de Chevreuse. Il n'a pas connu les geôles de la Bastille ou de Vincennes. Il est entré sur la scène parisienne au tout début de la Paix de l'Église, en 1669, pour en ressortir très vite, foudroyé par une crise d'apoplexie lors d'un séjour dans la capitale, à la fin de l'année 1686. Il est mort plus de vingt ans avant la destruction de Port-Royal-des-Champs<sup>4</sup>. Peut-on véritablement le qualifier de janséniste, et sur quels fondements ? Si ses affinités personnelles et ses protections l'orientèrent, de toute évidence, vers le jansénisme, il aurait peu goûté les vaines disputes des théologiens<sup>5</sup>. Il n'a jamais cherché à polémiquer publiquement avec des membres de la Compagnie de Jésus, qui, de leur côté, ne s'en prirent à ses ouvrages qu'après sa mort. Il aimait cependant, en privé, collectionner les libelles suscités par la querelle sur la grâce. Il aurait également laissé un petit traité manuscrit qui s'en prend, en des termes rudes, à la « morale relâchée » des jésuites<sup>6</sup>.

Ses livres n'ont pas de contenu hétérodoxe. Tout au plus lui a-t-on reproché des traductions tendancieuses, extraites de *L'Année chrétienne* (1683-1701) et du *Bréviaire romain en latin et en français* (1688). Il n'a donné, dans ses publications, que de maigres indices de son attachement à la doctrine de la grâce de S. Augustin : quelques adjectifs rajoutés à ses

---

<sup>4</sup> Pour la chronologie précise des événements liés à l'abbaye, nous renvoyons à la présentation historique de Laurence Plazenet, *Port-Royal. Anthologie établie, présentée et annotée*, Paris, Flammarion, coll. « Mille et une pages », 2012, 1323 p.

<sup>5</sup> Il aurait confié à Jean Louail, pendant leur retraite au prieuré de Villers-sur-Fère, et alors que la conversation roulait sur les disputes inutiles des scolastiques : « L'Écriture S<sup>te</sup> nous dit, *mundum tradidit Deus disputationi eorum* ; mais on peut dire aussi, *Deum tradidit mundus disputationibus suis* », AU, 1797-1, (18-19).

<sup>6</sup> « Il n'y a rien de plus étonnant que les excez des Jésuites dans la morale, mais ils ne surprennent plus tant, si on considère le renversement qu'ils ont fait de la doctrine de S. Augustin, ou plutôt de l'Église, touchant la grace de Jésus-Christ », AU, 3050, « par Monsieur Le Tourneux », (164). Le manuscrit n'est pas autographe, rien ne permet de l'authentifier en dehors de sa présence dans ce fonds, présenté *infra*.

traductions, quelques tournures équivoques que ses adversaires ont surinterprétées. Quand on les cherche avec obstination, elles finissent parfois par apparaître en plein jour, comme dans la finale du *Discours qui a remporté le prix d'éloquence [...] de l'Académie française* en 1675. Habile praticien de l'art oratoire, Le Tourneux y lance un dernier appel pour émouvoir son auditoire, et, interpellant directement le Christ, conclut par ces deux phrases :

[...] dites-nous comme à Marthe, mais dites-le nous efficacement, & en sorte que nous entendions : *Pourquoi vous empressez-vous, & vous troublez-vous par le soin de beaucoup de choses ?* Nous voulons vous trouver, faites que nous vous cherchions, comme vous voulez être cherché, de peur qu'en ne vous cherchant pas comme il faut, nous ne prenions pour notre Dieu quelque chose autre que vous<sup>7</sup>.

Péroraison augustinienne, que les défenseurs de la grâce « efficace » n'ont pu manquer d'apprécier à sa juste valeur ! Néanmoins, l'écrivain ne nous habitue pas à de telles envolées. Dans une lettre d'exil écrite le 22 mars 1686, Antoine Arnauld observe sobrement que *L'Année chrétienne* est comptée parmi les livres de Port-Royal, « parce que M. Le Tourneux passe pour être ami de cette Maison<sup>8</sup> ». Cette appréciation au conditionnel apparaît bien tiède, de la part d'Arnauld, qui le connaissait personnellement. Il est vrai que cet « ami », habile et prudent, ne s'était jamais compromis dans les combats du jansénisme, et n'avait pas été contraint de fuir à l'étranger. Il n'avait jamais rien fait qui pût mécontenter son archevêque, M<sup>gr</sup> François III de Harlay, que sa carrière avait conduit, comme lui et à peu près aux mêmes dates, de Rouen à Paris<sup>9</sup>. Nous égrènerons, au fil des pages suivantes, la longue liste de ses puissants soutiens à la Cour : la famille Le Tellier, à travers le chancelier et ses deux fils, le marquis de Louvois et l'archevêque de Reims ; l'académicien et historiographe du roi Paul Pellisson-Fontanier ; le maître des

---

<sup>7</sup> *Discours qui a remporté le prix d'éloquence par le jugement de l'Académie française, en l'année M.DC.LXXV. sur le sujet donné par feu M. de Balzac. Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Luc.10. Marthe, Marthe vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses ; cependant une seule est nécessaire*, Paris, Pierre Le Petit, 1675, p. 20.

<sup>8</sup> *Lettres de Messire Antoine Arnauld, docteur de la maison et société de Sorbonne*, Tome second, À Paris et se vend à Lausanne, chez Sigismond d'Arnay et C<sup>ie</sup>, 1775, « Lettre DLIX à M. Du Vaucel », p. 650.

<sup>9</sup> Indice révélateur de sa faible implication dans les combats du jansénisme, il n'est cité qu'une seule fois par Philippe Luez dans *Port-Royal et le jansénisme. Des religieuses face à l'absolutisme*, Paris, Belin, 2017, p. 245.

requêtes Roland Le Vayer de Boutigny, et, par l'entremise de ce dernier, les Colbert, et tout au moins les fils du Contrôleur général, le marquis de Seignelay, secrétaire d'État de la Maison du roi, et son frère Jacques-Nicolas, coadjuteur de l'archevêque de Rouen...

Pour cerner une personnalité qui n'a que trop cherché à se soustraire au jugement de ses contemporains, nous restons tributaires des témoignages de ses proches. Sont-ils entièrement fiables ? La question se pose, en particulier, pour les éloges que lui ont adressés les mémorialistes de Port-Royal. Ces derniers ont alimenté toutes les notices nécrologiques et biographiques dédiées au prêtre normand, à la fin du XVII<sup>e</sup> et au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, et jusqu'aux travaux de Charles-Augustin de Sainte-Beuve au siècle suivant. Pourtant, ils omettent certains aspects de son existence, jugés incompatibles avec le portrait édifiant qu'ils entendent brosser de lui. Ainsi, sa réception à l'académie de Soissons, à la fin de l'année 1684, alors qu'il se trouve retiré dans son prieuré de Villers-sur-Fère, n'est mentionnée nulle part. Le statut d'académicien passait-il pour incompatible avec l'austérité supposée d'un prêtre janséniste ? Quant à sa retraite en Picardie, présentée comme une *fuga mundi* par ses thuriféraires, était-elle vraiment définitive ? Ne fut-elle pas plutôt une étape, voire une simple pause dans une trajectoire accidentée, plus ambitieuse et complexe qu'on pourrait l'imaginer de prime abord ?

Au-delà de l'homme et des circonstances précises de son existence, d'autres interrogations concernent un œuvre abondant et protéiforme, d'autant plus dense qu'écrit sur une période assez brève. Le Tourneux n'a pas revendiqué ses livres, qu'il a abandonnés aux mains de ses éditeurs, tout en retirant de substantiels revenus. Ses ouvrages, écrits de circonstance pour la plupart, ont paradoxalement connu une postérité remarquable en France, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi à l'étranger. Quel statut intellectuel accorder à leur auteur ? Il ne peut pas prétendre à celui de théologien : n'ayant pas suivi d'études supérieures, il n'a décroché aucun grade universitaire. Il se tailla une grande réputation dans l'art de conduire les consciences, et pourtant ce prêtre pressé, toujours en mouvement, n'avait que bien peu de temps à accorder à ses dirigées. Il s'est surtout servi de la correspondance pour prodiguer conseils et consolations aux filles, femmes et veuves qui lui confièrent leurs attentes.

Il fut également considéré comme l'un des meilleurs prédicateurs de son temps<sup>10</sup>. Étonnamment, il n'a jamais publié de recueils de ses sermons,

---

<sup>10</sup> Il figure sous ce titre dans l'index du livre d'Isabelle Brian, *Prêcher à Paris sous l'Ancien Régime. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Garnier, 2014, p. 583.

un genre à la mode à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Sans doute ne le lui a-t-on pas demandé. Son *Carême chrétien*, vendu à Paris dans les premières semaines de 1682, ne doit pas nous tromper à cause de son titre : ce livre n'a aucun lien avec le carême qu'il prêche avec succès, en mars de la même année, dans l'église paroissiale Saint-Benoît. Œuvre de commande, destinée à la conversion des huguenots, sa gestation remonterait aux premiers mois de l'année 1681. Il reste que les volumes de *L'Année chrétienne*, avec leurs explications des épîtres et des évangiles, constituent une source précieuse pour cerner sa manière d'aborder l'homilétique.

Le qualificatif de « liturgiste »<sup>11</sup> lui convient bien, car il fut un excellent connaisseur de la liturgie. Il a participé à la réforme du bréviaire de Paris, entreprise sous M<sup>sr</sup> de Péréfixe et continuée sous M<sup>sr</sup> de Harlay, puis à celle de Cluny, conduite par son ami dom Claude de Vert, venu à Villers mettre la dernière main à l'ouvrage. Il a collaboré à l'écriture des hymnes du chanoine régulier de Saint-Victor, le poète Jean-Baptiste Santeuil, devenu lui aussi un de ses proches<sup>12</sup>. Son premier livre, *l'Office de la Semaine Sainte*, est le fruit de l'expérience acquise dans ce domaine. On ne saurait toutefois borner son activité à ce dernier. Le Tourneux fut aussi un inlassable traducteur des prières des offices et de la messe, qu'il a voulu rendre accessibles à tous ceux qui ne comprenaient pas le latin. Ses travaux de liturgiste avaient moins pour objectif une spécialisation érudite que de transmettre aux fidèles le sens des cérémonies catholiques. En saisissant la signification profonde des prières, ces derniers pouvaient répondre pleinement à ce que l'Église attendait d'eux.

Le Tourneux s'est finalement imposé en tant qu'auteur spirituel, surtout soucieux d'inculquer à ses lecteurs la compréhension de leurs obligations envers Dieu et son Église. Il a mis ses talents d'exégète au service d'une pédagogie chrétienne simple et efficace. Ses livres plaisaient, et l'amènèrent à être de plus en plus sollicité. Les dernières années de sa vie furent essentiellement consacrées à ses travaux d'écriture. À la fin de 1682, il a renoncé, un peu malgré lui, à la prédication. S'il continuait à diriger des âmes, c'était uniquement par échanges épistolaires. Il laissa à sa mort de nombreux manuscrits qui furent ensuite portés à la connaissance du public par son éditeur, le libraire parisien Hélié Josset.

<sup>11</sup> C'est sous ce qualificatif qu'il apparaît dans l'index du recueil d'articles de Bruno Neveu, *Érudition et religion aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Albin Michel, 1994.

<sup>12</sup> Thomas Leconte, « Un exemple des pratiques néo-gallicanes. Le chant des Hymnes de Jean Santeuil pour les réformes de Paris et de Cluny (ca 1680) », Bernard Dompnier dir., *Les langages du culte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Clermont-Ferrand, PU Blaise-Pascal, 2020, p. 377-422.

Puis, les successeurs de ce dernier et leurs partenaires commerciaux s'ingénierent à transformer les textes dont ils avaient hérité, en les adaptant et en les agençant différemment. Dans la littérature dévote du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'est pas rare de trouver des fragments de ses livres, combinés avec d'autres œuvres et d'autres écrivains.

Certes, il n'a pas été un grand « maître de spiritualité », comme le furent, avant lui, Pierre de Bérulle ou François de Sales, dans les temps héroïques de la Contre-Réforme française. Son exégèse n'a rien de novateur, ni d'audacieux. Il n'écrit pas pour l'élite, mais pour les simples fidèles. Si l'on excepte *De la meilleure manière d'entendre la sainte messe* (1680), où il s'adresse à un membre de l'aristocratie, il se soucie surtout des chrétiens « ordinaires », dont il vise le perfectionnement spirituel. Il destine son *Histoire de la vie de Notre-seigneur Jésus-Christ* (1678) aux habitants des campagnes, abreuvés des mauvais livres bleus. Les Nouveaux Convertis figurent parmi les premiers destinataires de ses traductions de la liturgie catholique en français. Dans une lettre adressée à la marquise de Roucy, le 3 mars 1687, Antoine Arnauld le recommande pour l'instruction chrétienne des domestiques de sa maison, dont une parfaite maîtresse a le devoir de se soucier : « [Accompagnez les prières du soir] de la lecture de quelque livre pieux : de l'*Année Chrétienne*, ou de l'*Abrégé de la morale de l'Évangile*, ou de la *Morale chrétienne sur le Pater*, ou des *Instructions chrétiennes sur les Sacrements* de M<sup>r</sup> Le Tourneux.<sup>13</sup> » On peut d'ailleurs soupçonner, dans ce passage, un brin de condescendance, de la part du Grand Arnauld, à l'égard d'un clerc qui n'avait pas poursuivi ses études au-delà de la classe de philosophie. Cependant, ne doutons pas qu'il ait contribué, par ses traductions et par ses ouvrages de pédagogie chrétienne, à diffuser la spiritualité de la Réforme catholique dans de plus larges strates de la société d'Ancien Régime, et notamment auprès d'un public féminin.

Comment l'œuvre d'un écrivain réputé janséniste a-t-elle pu rencontrer une telle audience ? L'interdiction temporaire de *L'Année chrétienne*, en mars 1686, et la censure de la traduction du *Bréviaire romain*, en avril 1688, ont justement attiré l'attention sur lui, et suscité les vives réactions de son entourage. Ces sanctions de l'archevêque François de Harlay,

---

<sup>13</sup> *Lettres de Messire Antoine Arnauld, op. cit.*, t. II, « Lettre DCV à Madame la marquise du Roucy », p. 754. Les références aux ouvrages de Le Tourneux sont approximatives. Seules *L'Année chrétienne* (1683-1701) et les *Instructions chrétiennes sur les sacrements* (1686) sont indubitablement de lui. Voir la liste de ses œuvres, donnée en Annexe I.

qui ne pouvaient s'appliquer qu'au diocèse de Paris, furent cependant tardives, limitées à deux titres, et surtout temporaires. Elles n'empêchèrent pas la renommée de l'écrivain de s'établir solidement. D'ailleurs, l'anonymat auquel il était attaché fut définitivement levé dans ses publications posthumes, prélude à la carrière internationale de certains de ses titres, et en particulier de sa *Vie de Jésus-Christ*, traduite en diverses langues au XVIII<sup>e</sup> siècle. Même l'Inquisition espagnole n'a pas jugé bon d'en censurer la version castillane<sup>14</sup>, réalisée par un prêtre catalan, et imprimée à Valence en 1787<sup>15</sup>.

### LA BIBLIOGRAPHIE ET LES SOURCES

Aucune biographie fondée sur des critères scientifiques n'a jamais été consacrée à Nicolas Le Tourneux. Nous ne disposons que de regards partisans sur l'auteur de *L'Année chrétienne*, généralement favorables à la cause janséniste, plus rarement hostiles. Les informations les plus complètes à son sujet sont données par Charles-Augustin de Sainte-Beuve, dans le livre sixième du tome V de son *Port-Royal*<sup>16</sup>. L'écrivain s'appuie essentiellement sur des correspondances, et les mémorialistes jansénistes. La notice biographique de Jean Lesaulnier<sup>17</sup>, dans le *Dictionnaire de Port-Royal*, reste dépendante du travail de Sainte-Beuve. Elle l'éclaire par de nouvelles correspondances, mais sans recourir aux archives qui précisent, autant que possible, la chronologie de son parcours. Christian Belin a, plus récemment, consacré une étude approfondie au rôle des émotions dans les conceptions liturgiques de Le Tourneux<sup>18</sup>, mais il ne s'intéresse pas à sa personnalité et s'appuie, lui aussi, sur les apports de Sainte-Beuve.

<sup>14</sup> Jesús Martínez de Bujanda, «Le Tourneux, Nicolas (1640-1686). Autor jansenista. Permitido: *Histoire de la vie de Jésus-Christ*», *El Índice de libros prohibidos y expurgados de la Inquisición española (1551-1819). Evolución y contenido*, Madrid, Biblioteca de autores cristianos, XII, 2016, p. 731.

<sup>15</sup> *Historia de la vida de nuestro señor Jesu-Christo que escribió en francés Mr. Nicolas Le Tourneux; la publica en castellano el Dr. D. Juan Crisóstomo Piquer presb.*, Valencia, Joseph y Thomas de Orga, 1787, in-4, [26]-LII-411 p., 2 t. en 1 vol.

<sup>16</sup> Nous le citons dans l'édition présentée par Philippe Sellier: Charles-Augustin de Sainte-Beuve, *Port-Royal*, Tome V, Livre sixième, *Le Port-Royal finissant*, Paris, Robert Laffont, 2004. La biographie de Le Tourneux occupe les pages 113-126.

<sup>17</sup> Jean Lesaulnier, «Le Tourneux, Nicolas», *Dictionnaire de Port-Royal*, Jean Lesaulnier, Antony McKenna dir., Paris, Honoré Champion, 2004, p. 665-667.

<sup>18</sup> Christian Belin, «Le Signe du Vendredi Saint. L'esthétique liturgique selon Letourneux», *Revue de l'histoire des religions*, 2010/1, t. 227, p. 33-53.

Si les sources imprimées abondent, les multiples biographies abrégées et articles de dictionnaire publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle sur Le Tourneux en brosent un portrait qui a tout d'un palimpseste. Chaque nouvelle notice apporte son lot de précisions et d'approximations supplémentaires, confirme et contredit dans le même temps la version précédente. Les *Suppléments du Grand dictionnaire historique* de Moréri – qui a connu vingt éditions entre 1674 et 1759 – livrent des récits différents du même épisode, modifient l'écriture d'un nom, prêtent au héros un livre qu'il n'a pas écrit. Ainsi, dans l'édition de 1725, Nicolas est qualifié, à juste titre, de « pieur de Villers-sur-Fère ». À partir de l'édition de 1732, ce nom est altéré en « Villiers-sur-Ferre »<sup>19</sup>, peut-être sous l'influence des *Mémoires* de Pierre Thomas du Fossé, encore inédits, qui utilisent cette graphie. L'orthographe fautive est rectifiée dans la livraison de 1749<sup>20</sup>.

Ces réécritures valident le jugement porté sur les versions successives du Moréri par le barnabite Jean-Pierre Nicéron, selon lequel « on en ôte à la vérité à chaque édition quelques fautes, mais on y en met de nouvelles<sup>21</sup> ». Tel événement est déplacé, situé au début de l'installation à Paris ou, au contraire, rejeté dans les dernières années passées au prieuré de Villers-sur-Fère. La rencontre avec le maître des requêtes Roland Le Vayer de Boutigny est reléguée en aval de la période parisienne (1670-1682) de la vie de Le Tourneux, alors qu'il a nécessairement fait sa connaissance avant 1678. Aucune date fiable n'est proposée, et seule la confrontation avec les archives ou la concordance d'un événement avec un autre qui est connu permet de démêler – partiellement – la chronologie de son existence.

Les mémorialistes de Port-Royal<sup>22</sup> parlent tous de Nicolas Le Tourneux, mais peu d'entre eux l'ont approché d'aussi près que Pierre Thomas du Fossé, qui est le seul à délivrer des informations sur son enfance et ses années de collège, grâce aux témoignages de ses parents, puis, sur la

---

<sup>19</sup> *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane... par Louis Moreri*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1725, t. VI, p. 830 ; *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane... par Louis Moreri*, Paris, Pierre-Augustin Le Mercier, 1732, t. VI, p. 579-580.

<sup>20</sup> *Nouveau supplément au Grand Dictionnaire historique*, Paris, J. Vincent, J.-B. Coignard & A. Boudet, P. G. Le Mercier, J. Desaint & Ch. Saillant, J. T. Hérisant, 1749, t. II, p. 580.

<sup>21</sup> [Jean-Pierre Nicéron], *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, Paris, Briasson, 1734, t. 26, p. 316.

<sup>22</sup> Sur la genèse de cette production « historico-mémoriale », élaborée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle mais publiée entre 1730 et 1750, voir Pascale Thouvenin, « Les *Mémoires* de Port-Royal : un rayonnement contrasté, de l'âge classique au XX<sup>e</sup> siècle », *Littératures classiques*, 2011/3, n° 76, p. 109-122.

période qui s'étend de 1666 à 1686, au cours de laquelle les deux hommes se sont liés d'amitié. En revanche, Thomas du Fossé n'est pas présent lorsque la mort surprend le prieur de Villers dans la capitale. Il n'apprend la nouvelle qu'après ses funérailles. Par ailleurs, il écrit avec beaucoup de recul par rapport aux événements, et a sans doute oublié certains détails. Il ne donne que peu de précisions chronologiques dans son récit, qu'il faut recouper avec d'autres sources.

L'abbé Pierre Guilbert (1697-1759), qui n'a pas connu personnellement Le Tourneux, apporte quelques renseignements utiles sur la période très brève où celui-ci a occupé la fonction de confesseur de Port-Royal, et sur les circonstances de son trépas. L'abbé Claude-Pierre Goujet (1697-1767), dans son *Supplément* de 1735 au *Grand dictionnaire historique de Moréri*, fournit des compléments sur l'édition de ses œuvres, et notamment celles de la dernière partie de sa vie. Le *Nouveau supplément* de 1749 indique aussi quel était l'hôtel parisien dans lequel il séjournait au moment de sa mort, une information qui disparaît, inexplicablement, de la refonte finale de 1759. Goujet donne également quelques éléments tenus sur les clercs qui ont partagé les dernières années de son existence, mais il n'est pas toujours fiable. Le principal intérêt du *Nécrologe* de René Cerveau est de fournir quelques renseignements sur les deux jeunes hommes qui l'avaient rejoint en 1686 au prieuré de Villers, son filleul Augustin Samson, et Jean Louail.

Après les mémoires, les correspondances sont moins suspectes de réécriture et d'erreurs. Que sont devenues les lettres de l'ecclésiastique, qui s'est servi de ce moyen pour diriger, à distance, les consciences qui se confiaient à lui ? « Plusieurs personnes ont entre les mains un assez grand nombre de lettres de M. Le Tourneux, affirme Claude-Pierre Goujet, toutes de morale, qui n'ont point été imprimées.<sup>23</sup> » Il ajoute : « on a deux autres de ses lettres adressées à M. de Santeul [...], qui le consultait fréquemment sur ses hymnes, auxquelles on sait que M. Le Tourneux a eu sa part, au moins pour les avis que le poète suivait volontiers<sup>24</sup> ». Les originaux de ces échanges sont souvent perdus, mais de nombreuses copies en furent réalisées<sup>25</sup>. La Bibliothèque de l'Arsenal conserve la

---

<sup>23</sup> [Claude-Pierre Goujet], « Tourneux, (Nicolas le) », *Supplément au Grand Dictionnaire historique...*, Paris, Veuve Lemercier, Jacques Vincent, Jean-Baptiste Coignard et Antoine Boudet, 1735, t. II, p. 398.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> M<sup>lle</sup> de Joncoux, puis Marie-Scolastique Le Sesne de Menilles de Théméricourt se sont employées à copier les manuscrits de Port-Royal. Aucune correspondance consultée n'indique le nom du copiste.

reproduction de trois lettres adressées en 1683 à M<sup>lle</sup> Chaillou, fille du concierge du cardinal de Bouillon, ainsi qu'un recueil d'extraits de lettres datant des années 1679 à 1686, reproduites sous la Révolution française à partir d'un manuscrit laissé par M<sup>lle</sup> Hardière. Cette dernière était une pensionnaire des Dames bénédictines de La Madeleine du Traisnel, installées au faubourg Saint-Antoine<sup>26</sup>. La Bibliothèque de Port-Royal possède un registre comparable rassemblant des copies de divers plis adressés à différents correspondants : M<sup>me</sup> de Fontpertuis, M. et M<sup>me</sup> Le Vayer, M<sup>lle</sup> de Vertus...<sup>27</sup> Le département des manuscrits de la Bnf détient également un recueil de « Lettres de piété », datant du XVII<sup>e</sup> siècle, attribuées à Le Tourneux, assorties de réflexions, datées du 7 mars au 26 juillet 1680<sup>28</sup>. D'autres copies des mêmes échanges sont conservées dans les fonds de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, des Bibliothèques municipales de Bourges et de Troyes.

Parmi les lettres reçues par Le Tourneux, nous trouvons, en particulier, celles de la Mère Angélique de Saint-Jean. Cette documentation peut être complétée par quelques correspondances qui parlent de lui sans qu'il en ait été le destinataire. Celles de Pasquier Quesnel, de Germain Vuillart, de Louis-Isaac Le Maistre de Sacy ont été éditées, de même que celles d'Antoine Arnauld citées plus haut. D'autres, relatant les circonstances de son trépas, ont été conservées sous une forme manuscrite, comme celle du 11 décembre 1686 envoyée par la Mère Agnès de Sainte-Thècle-Racine à Antoine Chertemps (1649-1714), chanoine de Saint-Thomas du Louvre, dont une copie est conservée à la Bibliothèque de Port-Royal<sup>29</sup>; ou ont été imprimées, telle la « Lettre de M. de Ste. Marthe à la Reverende Mere Henriete-Marie de Ste. Madeleine du Fargis, Abbessse de Port-Roïal-des-Champs, sur la mort de M. Le Tourneux en 1686<sup>30</sup> ».

Quelques lettres écrites par Le Tourneux ont été publiées de son vivant ou après sa mort. Claude-Pierre Goujet signale une correspondance adressée le 19 mai 1686 à M. l'abbé de Lavaux<sup>31</sup>, insérée « dans un recueil de

<sup>26</sup> B. Arsenal, Ms 2064 et 5368.

<sup>27</sup> B. Port-Royal, Ms PR85b. Les mêmes copies figurent dans le fonds des Archives d'Utrecht, voir *infra*. Le recueil conservé à Paris présente un avantage sur celui d'Utrecht : les coquilles semblent plus rares et un plus grand nombre de lettres adressées à M<sup>me</sup> Le Vayer sont datées.

<sup>28</sup> BnF, Ms Français 22927.

<sup>29</sup> B. Port-Royal, Ms PR5880.

<sup>30</sup> [Charles-Hugues Le Febvre de Saint-Marc et Claude-Pierre Goujet], *Supplément au nécrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs*, s.l., 1735, p. 78-82.

<sup>31</sup> Probablement Louis Irland de Lavaux (†1694), académicien, garde des livres du cabinet du roi au Louvre.

pièces imprimé en 1735, pour servir de *Supplément au nécrologe de Port-Royal*<sup>32</sup> ». Elle répondait à un mémoire de cet abbé, rédigé à la demande de l'archevêque de Paris, M<sup>gr</sup> François de Harlay. L'ancien confesseur de Port-Royal s'y justifie des accusations portées contre lui<sup>33</sup>. Six lettres adressées à trois destinataires protestants ont également été publiées, dans une perspective de controverse, par Hélié Josset, au printemps 1686<sup>34</sup>. Nous consacrons un chapitre à cet aspect méconnu de sa vie. Son engagement souligne la forte mobilisation des plumes de Port-Royal dans la politique de conversion des protestants du royaume, avant et après la Révocation de l'édit de Nantes<sup>35</sup>.

Le principal problème des sources épistolaires est qu'elles n'éclairent que la période 1679-1686, et tout particulièrement les années de la retraite à Villers, sans doute parce que l'éloignement de Paris imposait à Le Tourneux de recourir à l'envoi fréquent de « billets », comme il les désigne lui-même. D'autres documents manuscrits livrent, heureusement, des informations ponctuelles sur l'ensemble de son existence. Les Archives départementales de l'Aisne sont décevantes. Elles n'ont pas conservé la correspondance administrative de l'intendant Le Vayer de Boutigny, qui se trouve aux Archives nationales<sup>36</sup>, et peu d'archives

---

<sup>32</sup> « Lettre de Mr. Le Tourneux, à Mr. l'abbé de Lavaux, dans laquelle il répond au Mémoire précédent », [Charles-Hugues Le Febvre de Saint-Marc et Claude-Pierre Goujet], *Supplément au nécrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs*, *op. cit.*, p. 83-87. Une copie manuscrite de cette lettre se trouve à Utrecht, dans le registre 3050, (94 et suiv.). Elle a pour titre : « Lettre Apologétique de M<sup>r</sup> Le Tourneux à M<sup>r</sup> l'Abbé de L. V. à Villers le 19 may 1686 ».

<sup>33</sup> « Cette Lettre répond au mémoire de M. de Lavaux pour M. Le Tourneux, imprimé dans le même recueil. On apprend de l'une & de l'autre pièce ; que l'on avait accusé M. Le Tourneux d'avoir été secrètement à Port-Royal, quoiqu'il n'y fût point retourné depuis qu'il en était sorti [en 1682], & qu'il n'y eût été d'abord qu'avec la permission expresse de M. l'archevêque de Paris, que ce prélat avait écouté les rapports qu'on lui avait faits du discours de M. Le Tourneux à Saint-Benoît, & qu'il avait déclaré qu'il n'y avait rien trouvé de répréhensible », [Claude-Pierre Goujet], « Tourneux, (Nicolas le) », *op. cit.*, p. 398.

<sup>34</sup> *Lettres d'un ecclésiastique à quelques personnes de la Religion prétendue réformée. Pour les exciter à rentrer dans l'Église catholique, & pour répondre à leurs difficultés*, Paris, Hélié Josset, 1686, in-12, 261 p.

<sup>35</sup> Voir le chapitre 15.

<sup>36</sup> AN, Contrôle général des Finances, Soissons (1682-1685), G<sup>7</sup> 510. Voir Anette Smedley-Weill, *Correspondance des intendants avec le contrôleur général des finances, 1677-1689*, Paris, Archives nationales, 1991, t. III (Soissons), 627 p. Des réponses de Jean-Baptiste Colbert ont été publiées, voir Pierre Clément éd., *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, Paris, Imprimerie impériale, 1863, t. II, n° 141, lettre du 13 mai 1682 « À Monsieur Le Vayer, intendant à Soissons », p. 184-186 ; n° 174, lettre du 22 octobre 1682 au même, p. 209-210. Cette correspondance a été exploitée par Gérard Hurpin, *L'intendance de Soissons à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, CTHS, 2010, 476 p.

ecclésiastiques datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous avons dépouillé les registres BMS de la paroisse de Villers-sur-Fère pour la période où Le Tourneux résidait dans son prieuré, mais sa signature ne figure sur aucun acte. Aux archives départementales de la Seine-Maritime, la consultation des registres de baptême de la paroisse Saint-Vivien de Rouen paraît infirmer la date de naissance du 30 avril 1640, communément admise, et que Le Tourneux indique lui-même dans une correspondance... à moins qu'il n'ait été baptisé en un autre lieu. Les registres BMS de la paroisse Saint-Étienne-des-Tonneliers, lacunaires, contiennent malgré tout quelques éléments précieux sur la période où il en fut le vicaire.

Globalement, les belles archives ecclésiastiques du diocèse de Rouen, conservées dans la série G, nous ont aidé à reconstituer le milieu clérical au sein duquel Nicolas évoluait avant son départ à Paris. Elles révèlent que les prêtres qui l'entouraient, lors de son ordination sacerdotale et au début de sa carrière (Charles Du Four, Pierre Du Perroy, Nicolas Turgis...), étaient tous proches de Port-Royal et adversaires de la morale relâchée des jésuites. Les Archives nationales possèdent quelques pièces dont la consultation s'est révélée utile. Les registres de délibérations du collège de la Sainte-Chapelle de Paris, dépouillés pour la période 1670-1686<sup>37</sup>, révèlent que Le Tourneux n'en a jamais été chanoine, ni chapelain perpétuel, contrairement aux affirmations de Claude-Pierre Goujet, de Jérôme Besoigne, et même de l'historien de la compagnie, Sauveur-Jérôme Morand ! Une correspondance de la Maison du roi met en évidence la surveillance policière qui s'exerçait sur lui. Un bref passage d'un registre du collège des Grassins<sup>38</sup> permet de cerner, de manière plus précise que les *Mémoires* de Pierre Thomas du Fossé, les circonstances de sa nomination et ses activités de chapelain au sein de cet établissement.

Jean Lesaulnier signale dans le *Dictionnaire de Port-Royal* un fonds de 69 lettres adressées à M<sup>me</sup> de Fontpertuis, copiées de Le Tourneux, conservé à Utrecht<sup>39</sup>. La collection des Archives d'Utrecht dédiée à Port-Royal, entièrement numérisée et mise en ligne<sup>40</sup>, s'avère bien plus riche que cela. Outre des traités et des mémoires historiques, elle comporte des reproductions manuscrites et quelques originaux de 179 lettres adressées par Le Tourneux à divers correspondants. Leurs principaux destinataires

<sup>37</sup> AN LL//605-607.

<sup>38</sup> AN MM//447, *Sodalitatis Grassinaeae Historiarum Liber primus* (1665-1673).

<sup>39</sup> *Dictionnaire de Port-Royal*, op. cit., p. 667.

<sup>40</sup> AU. La plupart des documents numérisés ne comportant pas de pagination, nous renvoyons aux clichés qui en ont été réalisés, cités entre parenthèses. Chaque cliché reproduit généralement une double page.

sont M<sup>me</sup> de Fontpertuis (soixante-neuf lettres) et M<sup>me</sup> Le Vayer (vingt-huit lettres), deux femmes dont il était proche et qui lui avaient confié la conduite de leur conscience. Vient ensuite Louis Anjubault (dix-neuf lettres), un diacre qui dirigeait le collège de Mayenne, auquel il faisait part de ses livres et de ses projets<sup>41</sup>. Ces correspondances n'ont pas l'intérêt d'un document autographe, car certaines sont dépourvues de date, et presque toutes de lieu d'émission. Faute de mieux, elles fourmillent de petits détails qui éclairent différents aspects de la dernière partie de la vie de leur rédacteur, notamment la période de son installation au prieuré de Villers-sur-Fère.

Plusieurs lettres recopiées ne sont que des extraits, souvent très brefs, choisis pour leur intérêt moral et théologique, sans même que le nom du destinataire soit indiqué. Elles comportent des omissions et des fautes de transcription, parfois grossières, par conséquent faciles à corriger<sup>42</sup>. Elles nous renseignent sur la manière dont Le Tourneux pratiquait la direction spirituelle, mais ne révèlent rien de son intimité. Ajoutons que le fonds néerlandais possède quelques lettres autographes qui ne sont pas suspectes d'abréviations, de caviardage ou de réécriture. Elles sont toutes adressées à Geneviève Gallier, une ancienne postulante de Port-Royal, retirée à Paris après avoir dû quitter l'abbaye en 1679, proche de Sébastien-Joseph Du Cambout de Pontchâteau et de Pierre Nicole<sup>43</sup>. Écrites depuis Villers entre février et avril 1683, elles s'avèrent utiles pour démêler la question du trafic de livres clandestins auquel leur auteur s'est trouvé mêlé.

La collection d'Utrecht contient aussi une copie du récit de Jean Louail, pompeusement intitulé *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie de M. Le Tourneux P.D.V.*, mais qui ne porte, en réalité, que sur les

---

<sup>41</sup> Les autres lettres sont destinées à M<sup>lle</sup> de Vertus (8); Geneviève Gallier (5); M<sup>lle</sup> Cailloux (ou plutôt Chaillou) (4); Jean-Baptiste Santeuil (1 lettre en deux exemplaires); l'abbé de Lavaux (1); la Mère Angélique de Saint-Jean (1). Nous relevons également 25 lettres de direction spirituelle, anonymes; 14 lettres adressées à des carmélites (parmi lesquelles se trouvait probablement M<sup>lle</sup> Le Vayer), 2 lettres à un gentilhomme protestant, 1 lettre à une demoiselle sur la mort de Louis-Isaac Le Maître de Sacy, 1 lettre sur Job adressée à un «Monsieur».

<sup>42</sup> «L'inventaire de M<sup>lle</sup> Le Vayer aux Carmélites» est mis pour «La vêtue de M<sup>lle</sup> Le Vayer aux Carmélites» dans le sommaire manuscrit, ajouté dans les gardes du registre 3050. «M<sup>r</sup> de Bousigni» est mis pour «Boutigny» dans la lettre du 7 septembre 1683 (5 septembre selon le Ms PR085b de la B. Port-Royal), *ibid.*, (47), etc.

<sup>43</sup> Régine Pouzet, «Gallier, Geneviève-Constance», *Dictionnaire de Port-Royal*, *op. cit.*, p. 437; Freddie Ellen Weaver, *Madame de Fontpertuis : une dévote janséniste, amie et gérante d'Antoine Arnauld et de Port-Royal*, Paris, Klincksieck, 1998, 432 p., ici p. 150.

six mois que celui-ci a passés au prieuré de Villers. Rédigé, semble-t-il, à la demande du protecteur de Louail, le jeune abbé de Louvois, garde des livres de la Bibliothèque du roi, ce document est irremplaçable pour cerner la vie que la petite communauté formait, à la fin de l'année 1686, autour du prieur, et pour connaître les événements qui suivirent son décès, à commencer par l'ouverture de son testament. Il faut déplorer, malheureusement, que les feuillets qui composent le registre aient été mélangés avant leur numérisation<sup>44</sup>, ce qui donne au manuscrit – daté de 1797 – l'allure d'un roman d'Alain Robbe-Grillet... Des passages sont, par ailleurs, manquants, soit que des feuillets aient été égarés, soit que la numérisation ait omis certaines pages<sup>45</sup>. Enfin, il est regrettable que les *Mémoires* de Louail ressemblent davantage à une compilation d'anecdotes qu'à un récit structuré... Mais n'étaient-ils pas destinés à un jeune clerc, tout juste âgé de 11 ans ?

D'autres *Mémoires pour servir à la vie de M.N.L.T.P.D.V. contenant un abrégé de sa vie* figurent dans le registre 15 du fonds néerlandais. Le récit est mieux construit, tout au moins dans ses premières pages, mais la tonalité, outrancièrement hagiographique, jette un doute sur la pertinence de son contenu. Ces *Mémoires*, dont l'auteur est resté anonyme, consistent, eux aussi, en une succession d'épisodes édifiants, censés démontrer la sainteté du personnage central, continuellement exposé aux persécutions de son entourage. Lorsqu'il ne dispose plus d'éléments concrets pour alimenter son histoire, le narrateur abandonne le fil chronologique pour revenir sur les vertus<sup>46</sup> pratiquées par celui qu'il qualifie de « serviteur de Dieu », à l'imitation des biographies spirituelles du temps. Il n'apporte guère de précisions temporelles, mais livre des renseignements, introuvables ailleurs, sur la jeunesse de Le Tourneux, qu'il a connu, de toute évidence, pendant ses six années de vicariat à Rouen<sup>47</sup>. En contrepartie, la relation se parsème d'invraisemblances à partir du moment où son héros quitte la Normandie pour s'installer dans la capitale. Comme la narration couvre surtout les années 1640-1669, puis les années 1683-

<sup>44</sup> AU, 1797-1, 124 clichés.

<sup>45</sup> « Vous avez vu dans l'autre relation la manière dont M. Le Tourneux mourut à Paris le 28 nov. 1686 » écrit Jean Louail à l'abbé de Louvois, *ibid.*, (12). Le récit en question semble perdu.

<sup>46</sup> « [...] mais je croirois n'avoir rien dit de lui, si je ne parlois des trois vertus principales que j'ai toujours admirées en sa personne, sçavoir sa patience, son humilité, sa charité », *ibid.*, 15, *Mémoires pour servir à la vie de M.N.L.T.P.D.V.*, (69).

<sup>47</sup> « Je ne veux pas omettre icy ce que nous avons vu de nos yeux et qui regarde le sujet que nous traitons » écrit-il à propos de la période 1663-1669, *ibid.*, (57).

1686, passées au prieuré de Villers, nous supposons que son auteur est Nicolas Samson. Père d'Augustin, le filleul de Le Tourneux qui l'avait rejoint dans sa retraite en Picardie, il avait la possibilité d'être bien renseigné sur ces deux périodes distinctes de sa vie<sup>48</sup>, alors qu'il manquait d'informations sur le long épisode parisien, entre 1670 et 1682. Son récit a exercé une forte influence sur les premiers historiens de Port-Royal, et sur l'épigramme latine écrite par le médecin de l'abbaye, Denis Dodart.

Pour achever ce tour d'horizon des sources disponibles, il faut dire quelques mots des ouvrages de Nicolas Le Tourneux, qui nous ont appris beaucoup de choses sur sa personnalité, même si nous avons longtemps buté sur le problème de leur identification. Il n'a jamais voulu que son nom figurât à la tête de ses livres, à l'instar de Sébastien Le Nain de Tillemont<sup>49</sup>, refusant même, de manière plus extrême que ce dernier, qu'on y mît simplement ses initiales. Reconstituer leur chronologie, préciser le contexte de leur écriture et celui de leur publication, retrouver les approbations de leurs censeurs, démêler ce qu'il a réellement écrit et ce qu'on lui attribue à tort : toutes ces opérations délivrent de précieux renseignements sur les intentions, la méthode, les attentes de l'écrivain.

---

<sup>48</sup> Il fait probablement allusion à Augustin Samson quand il écrit de Le Tourneux : « Il passa les trois dernières années de sa vie à Villers et voisi la manière dont il y a vécu selon le rapport d'une personne qui a eu l'honneur d'être auprès de lui », *ibid.*, (76).

<sup>49</sup> L'anecdote est rapportée par Michel Tronchay, *Vie de M. Lenain de Tillemont. Avec des réflexions sur divers sujets de morale, et quelques lettres de piété*, Cologne, 1711, p. 51.